COUP D'LAT

Coup d'LAT, c'est la nouvelle rubrique qui t'invite à mieux connaître les auteur.e.s croisé.e.s sur LAT.

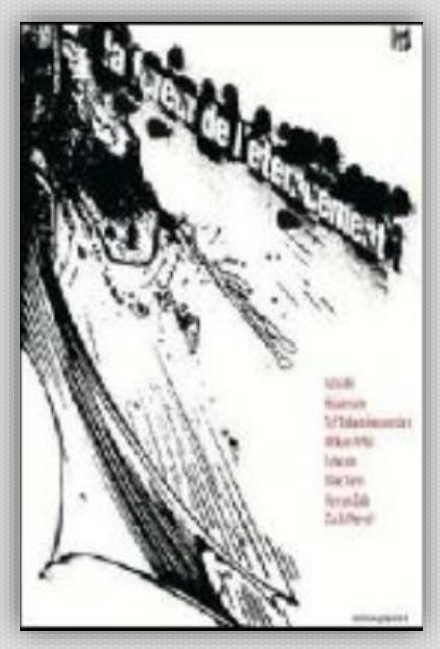
Une série de portraits basés sur des entretiens écrits menés il y a quelques temps, autour de la question de l'écriture...

Pour le premier numéro, nous vous présentons Baptiste Roux, qui a participé entre autres au recueil du collectif LAT sur l'enfance…

Aujourd'hui, on inaugure une série d'entretiens avec des auteur.e.s qui ont participé à divers recueils du collectif LAT, et notre choix s'est porté sur... un artiste plasticien !

Baptiste Roux est né en 1970. Il vit et travaille à Paris. Il est l'auteur de diverses œuvres et à l'origine de plusieurs expositions depuis 2003, dont vous pouvez trouver un aperçu sur son site www.baptisteroux.com.

Ceux qui connaissent ce site, LAT, savent qu'il est l'humble prolongement d'expérimentations littéraires collectives passées. Notamment Le Plum'Art, ce forum fou peuplé de joyeux larrons et qui à l'époque vit, par une émulation certaine, la naissance de projets de webmags, dont le premier fut justement coordonné par notre ami artiste, et intitulé ''*La fureur de l'éternuement*''. Un titre parfaitement adapté à l'esprit du lieu d'alors et emprunté au dadaïste Kurt Schwitters.



Baptiste Roux, qui se définit comme ''une espèce de désordre ambitieux et toutefois totalement conscient de l'inutilité profonde de la chose'', précise d'emblée : '' J'écris avec l'attention d'un chercheur sans produire le moindre remède ou miracle, n'ayant jamais eu l'intention, pour le moment, d'éditer quoi que ce soit. Pour le reste, je fais de la peinture ou tout du moins quelque chose qui ne pourrait se nommer autrement. Ce qui fait officiellement de moi un artiste plasticien.''

“…J’ai préféré Dostoïevski aux psychotropes…”

LE DECLIC DE L’ECRITURE

‘’ Le déclic vient de l'école, non pas que mes enseignants ou qui que ce soit ne m'ait trouvé du talent, bien au contraire. J'étais tout à fait médiocre et désintéressé. L'adolescence passée, un désir de découvrir la littérature est apparu, hors classe, comme on expérimente une drogue. Mais ayant vomis mon premier et unique pétard, j'ai préféré Dostoïevski aux psychotropes... De là à écrire, en dehors de quelques tentatives très vite avortées vers vingt ans, j'ai attendu mes 29 ans. Ma vie était alors quelques peu dépressive et je me suis jeté sur ce que tout le monde me croyait incapable de faire, écrire. Pour répondre à ce qui ne pouvait se jouer ailleurs, pour torturer autre chose que des formes et pour être à la hauteur de mon oralité. Il m'a fallu un an pour que j'apprenne à ponctuer, construire et finaliser une quinzaine de textes courts à ma sauce et me donner l'espérance d'une expérience littéraire. Il y avait évidemment une sorte de petite vengeance sur mon passé, il me faut l'avouer (...) L'idée d'être lu n'est apparue qu'à l'occasion d'une exposition solo, j'ai réalisé une édition limitée à 100 exemplaires présentée comme une sorte de dépliant cartographique. Le titre était "Textapool". Après j'ai arrêté d'écrire pendant 5 ans environ, preuve était faite…

Et cinq ans plus tard :

‘’L'ennui un peu, le temps et la découverte d'un site ou je pouvais écrire deux ou trois choses. Je n'avais pas de poste de prof à ce moment-là et j'avais vendu assez de pièces pour vivre et en faire d'autres, alors j'ai décidé de m'immerger un moment dans diverses problématiques d'écritures et de fictions. Il me fallait un nouveau défi artistique et j'étais heureux de m'autoriser celui-là en aparté, car je suis incapable de faire quelque chose où je ne peux pas amener rapidement ma sensibilité.’’

RAPPORT A L'ECRITURE

''L'écriture nourrit mon cerveau par le besoin d'hyper précision qu'elle demande. Dans tout ce que j'approche artistiquement ou intellectuellement, je m'use à pointer la forme de langage exact pouvant correspondre à une justesse. Rien n'est plus jouissif que de trouver un terme ou une forme qui correspond à l'expression de son désir. Écrire est d'ailleurs pour moi assez rude, je dois m'ajuster à des mots qui ont par essence une définition, la faculté de torsion de ceux-ci est limitée et je dois y arracher une vertu personnelle. Dans le meilleur des cas... La faculté d'abstraction de la peinture a d'autres lois.''

''Pour ce qui est du style, j'aime introduire ''des pets dans le châtié'', jouer de la dissonance…''

MANIERE D'ECRIRE

''J'ai la vague ambition de faire un court roman mais mon écriture me pousse à couper dans le lard de la langue pour exercer une pression sur le lecteur, comme s'il existait un contact textuel. Je suis donc souvent réduit à la prose ou au mieux à la nouvelle. Au-delà j'ai l'impression que mon écriture s'ennuie, si l'on peut dire. Donc je suis plus à l'aise dans les textes courts de type poétique, scénique ou à faire quelques diatribes si j'ai le vent mauvais... Mon ambition est d'arriver, par un exercice stylistique dont je ne maîtrise pas encore les ressorts, à dépasser ce cadre (…) Mon écriture est issue de l'oral bien sûr mais aussi de ma culture littéraire et plastique. Si une complémentarité existe c'est celle d'empoigner les mots comme on fait un geste ou on lâche une idée. Je marine un temps et je tente d'appuyer sur le détonateur là où ça imprègne. Il y a un geste courant de peintre, celui de faire quelques pas de recul après une action, attendre et réattaquer presque soudainement, et bien j'écris de la même manière, que ce soit pour effacer trois phrases ou enlever un simple terme. Pour ce qui est du style, j'aime introduire "des pets dans le châtié", jouer de la dissonance en fait et l'oral sert souvent à ça. Cela me permet aussi de virer à l'absurde qui est une thématique que j'aime bien.''

ECRITURE COLLECTIVE

‘’ C'est souvent un jeu. Ça a le mérite de me libérer de certaines contraintes, de faire du polar au second degré par exemple. J'écris beaucoup plus vite dans ces cas-là parce qu'on me renvoie la balle, c'est un avantage mais ce ne sont pas mes obsessions. Quoique l'on ne sait jamais, cela pourrait se croiser un de ces jours.’’

LECTURES ET INFLUENCES

‘’ Je lis peu de polars à part quelques classiques ou certains auteurs comme Ellroy. Aujourd'hui, je lis finalement moins qu'avant, j'ai dévoré tout ce qui me passait par la main jusqu'à la trentaine et j'ai maintenant un désir de lecture beaucoup plus parcimonieux et plus sélectif.

Pour ce qui est des références, elles sont parfois contradictoires, ce qui n'est pas pour me déplaire. J'ai autant de passion pour une littérature très incarnée tel Céline ou Dostoïevski que pour celle beaucoup plus joueuse de Jarry, Perec, l'OULIPO en général, voire Desproges dans un style plus populaire. Cela m'amène à chercher une écriture hybride ou les charges affectives sont souvent désamorcées par l'absurde. En dernier lieu, l'écriture cinématographique peut ne pas me laisser indifférent… Le cinéma est essentiellement une affaire de sensibilité visuelle pour moi. Je ne saurais comment résumer ça par l'écriture. On pouvait l'imaginer avec Prévert ou Audiard, aujourd’hui je ne sais pas. De plus, bien que l'image et la peinture entretiennent de rapports contigus il s'agit d'univers différents. Quant au film, il demande une facilité à capter la temporalité, ce qui, au jour d'aujourd’hui, n'est pas dans mes cordes.’’

‘’Internet m'a permis de travailler mon écriture autour de quelques lecteurs, je suis arrivé comme un amateur quelque peu éclairé et je suis maintenant un peu plus sûr de moi…’’

ECRIRE SUR INTERNET

‘’ J'ai commencé fin 2007 il me semble. Je cherchais un moyen de réactiver mon écriture et l'idée de la partager avec d'autres m'a semblé intéressante. Cela m'a permis de développer un peu mon ambition pour surprendre ou enfoncer le clou des domaines qui me plaisaient. Je suis devenu de plus en plus exigeant à

force de rythme et de besoin de construire un ensemble de problématiques. (…) Internet oblige à être un feuilletoniste à la manière des auteurs du 19è, le médium n'est plus le journal mais le net. Il est difficile de lire plus de vingt lignes sur un écran, pour un poème cela fonctionne mais au-delà le lecteur zappe souvent, sans compter que les gens ne vont pas forcément sur le net avec la concentration que l'on a en ouvrant un livre. Plus personnellement, c'est aussi la rencontre directe avec les lecteurs lors du process et non après coup. On est presque en face d'un "work in progress" lisible entre chaque étape. L'avantage est que l'on peut tester, effacer, corriger ; le défaut est que l'on peut prendre un rythme de travail principalement calé sur l'autre. (…) Internet m'a permis de travailler mon écriture autour de quelques lecteurs, je suis arrivé comme un amateur quelque peu éclairé et je suis maintenant un peu plus sûr de moi… Sur Internet, une petite communauté s'invente et partage online, de là règne une collectivité critique qui a le mérite d'être concentrée sur le sujet. Pour vivre cette situation en "réel" comme peintre, elle est sûrement plus choisie mais forcément moins critique pour garder un contact amical, mais au départ les affinités sont sélectives.’’

UN BLOG ?

‘’ Je ne peux pas penser une donnée aussi large. C'est effectivement un moyen d'expérimentation, de traverse ou d'effacement devant le marché ; mais c'est aussi une expression très pauvre à lire si l'on ne sait ni écrire, ni gérer le tempo qu'exige ce médium. Beaucoup cherchent à être édités et peu sont ne serait-ce que lus, cela me rendrait dépressif. En fait c'est souvent intéressant comme complément.’’

ETAIT-CE PLLUS FACILE D’ÊTRE LU AVANT INTERNET, COMME LES POETES D’ANTAN ?

‘’ La poésie a perdu de sa reconnaissance depuis l'après-guerre. Aujourd'hui ils sont souvent dans des réseaux clos et coupés du grand public. Malgré tout, il existe encore des liens entre écrivains et plasticiens comme durant la modernité, à travers des revues on-line ou des poètes/critiques d'art. Mais la poésie, si elle n'est pas devenue un art mineur, a une réceptivité bien moindre qui n'est pas liée au virtuel à mon avis.’’

PLUTÔT PAPIER OU CLAVIER ?

‘’ En général directement sur le clavier, je n'ai aucun besoin de la matérialité du papier pour écrire, sauf quand je suis dans le train (je vais toutes les semaines au Havre pour enseigner), là je bidouille sur papier. Par contre, je prends des notes sur tout ce qui traîne concernant l'ensemble de mon travail, pour ne pas oublier des choses qui souvent ne sont pas bonnes...’’

A PROPOS DE L’E-BOOK ET DE L’AUTOEDITION

‘’ Je pense que l'e-book peut être intéressant et sympathique dans le cadre d'un site rassemblant plusieurs auteurs comme ce que l'on a fait. Pour l'autoédition, c'est souvent un cas de rejet justifié ou pas de l'édition traditionnelle. Par contre, au même titre que l'e-book, il serait intriguant de rassembler sur papier divers auteurs et de créer des éditions limitées. Un réseau "réel" vaut aussi bien que le virtuel.’’

LE TEXTE DE TOI QUE TU PREFERES ?

‘’Il y a un texte que j'aime particulièrement oui, "Promo lassitude" parce qu'il réunit l'ensemble des enjeux que j'ai envie de développer.’’ *

DES PROJETS D’ECRITURE ?

‘’ Je marine... j'écris des morceaux de nouvelle en attendant que le lien se fasse.’’

En fin d’entretien, l’auteur me remercie en me confiant n’avoir jamais été entretenu sur la question de l’écriture… Ce fut un plaisir partagé. LAT vous propose, en complément de cet entretien, le texte évoqué, ‘’Promo Lassitude’’.

Propos recueillis par Tof’

Vous pouvez aussi retrouver Baptiste Roux dans un entretien radiophonique donné à l’occasion d’une exposition à la chapelle Saint-Jean de Le Sourn, intitulée *‘’Trait de coupe au sein des saints’’* : https://www.artchapelles.com/internet/index.php?numrubrique=740&numsousrubrique=671

PROMO LASSITUDE

Au coin d'une nationale, épris d'achat divers, j'assèche mon véhicule dans l'hyper saturé. Aux sorties des villes mondes sur des banlieues bretelles, l'autoroute à dépense garnit ses longs parkings. Vague tropique de néons clignotant des noms propres ; dans des dalles bétonnées de commerces à tout faire, s'affichent gondoles en tête des packs de 2 en 1. Dans des allées conquises par d'innombrables soldes, lave-brosse et sèche-cravate s'empilent à prix bas. Des cons multicolores s'ennuient à renseigner de mornes salariés affublés d'idées fixent. Proliférant en grappes, des chiards basketophiles picorent des colorants et des queues d'abrutis s'enfilent tout un samedi, des cadis pré-remplis à stocker au freezer. Anémié par l'enjeu, je décide à mi-course de briser mon élan et file m'arabiser dans une vague épicerie, payant ma liberté au prix d'un coffre-fort.

Je vaque en locataire dans ma banlieue dortoir, attendant le jour fleuve de ma rentrée bancaire, le joli mois de mai est devenu précaire et mon compte agiotique rase le fond de mes poches. Mes rêves d'adolescent s'enrhument à tour de bras et le présent m'accuse d'un retard de paiement. Je fixe mon avenir tel un myope en goguette. Alunissant soudain dans un bar déserté, un serveur gras et mou m'y sert un alcool fort, triturant mon billet comme on plastronne un col. J'avale mon désherbant et flanque mon verre au zinc, repartant vers l'ennui saucé par les degrés. Je vise le cul d'une conne trottinant dans sa jupe et ravale mon envie sitôt elle disparaît.

Sur mon canapé lit, je m'englue de télé, des tennismen hargneux se renvoient des balles jaunes, accumulant les sets en sautillant de joie. J'ai le regard gracile d'un veau à l'abattoir, j'accumule les images, les traites et les mélanges, sans plus de réflexion qu'un poste de triage. Les jours passent en rafales, se répétant sans frasque, ne variant que de date pour compter mes années.

Les émetteurs clignotent m'informant sur le monde préchauffé d'une planète en dix minutes chrono. Un journaliste heureux enfile sans trop y croire des infos monocordes sur un monde en sursis. Gonflé de vague à l'âme, mon ventre s'engraisse et mue, s'adonnant sans détresse à mes repas lipides.

Du jour où j'en rêverai, je soulèverai mon cul et hurlerai vengeance. En attendant, je piaffe dans un nid tout confort, attendant l'avènement d'une utopie grotesque.